Jean Burget: le trac positif

Jean Burget, ou quand le président se lâche sur scène...(Photo DNA)

Depuis près de cinq mois, il préside aux destinées de l'association « Elsasser Theater » de Raedersdorf. Depuis quatre mois, il travaille avec acharnement pour pouvoir, l'espace d'une saison, devenir le « Dirmel » vedette d'une comédie. Rencontre...

« Quand l'aîné de mes enfants, qui a six ans, m'a demandé ce que je faisait cette année au théâtre, Je lui est simplement dit que je jouais au con ! » Jean Burget, originaire de Folgensbourg, ne se départit pas de son sourire jovial. Il a le regard rieur de ces hommes qui vivent leur passion. « J'ai toujours aimé le théâtre. A l'école, quand il fallait quelqu'un pour faire des sketches, j'étais toujours de ceux-là. » Pourtant, entre les scènes de la communale et plus de 500 versets dans l'adaptation d'un véritable succès national, il y a du chemin. Pour Jean, cela s'est passé assez naturellement. « Il y a deux ans, il manquait un personnage. Comme je joue au football à Raedersdorf, je connais presque tout la troupe. Je me suis proposé et voilà ». Talent et modestie.

Une bande de potes

Au sein de la troupe, Jean n'eut aucun mal à s'intégrer.« Ici, on est avant tout une bande de copains. Une équipe sympa qui n'a pour seule envie que de s'éclater sur scène et de distraire le public » C'est ainsi que, lors de la dernière assemblée générale, lorsque Agnès Stirlin a souhaité ne pas se représenter, Jean Burget a accédé au poste de président.« C'était comme dans toutes les associations. Le président ne se représente pas. On se regarde tous pendant un quart d'heure dans le blanc des yeux jusqu'à ce que l'un d'entre nous se jette à la flotte. On est une petite association d'une quinzaine de membres ? Le tour était vite fait. Alors pourquoi pas ! » Il en fallait un, ce fut celui-là.

Confiant

Quant à l'échéance de la première, le « Dirmel-Président » se veut confiant. Et même si Raedersdorf joue en clôture de saison, le public a toujours répondu présent aux différents représentations. Et si l'on demande à Jean s'il a le trac, il répond simplement :« C'est un trac positif. De toute façon, si ça marche, tant mieux. Si sa foire, tant pis pour moi ! Mais je suis certain de la réussite ! » La seule ombre portée au tableau des succès de la troupe est l'absence de relève. La difficulté de recruter des jeunes qui soient intéressés par le théâtre en alsacien est un souci qui préoccupe beaucoup toute la troupe. Il en va de même pour le choix des pièces. Ignorant volontairement le répertoire traditionnel, l'Elsasser Theater met un point d'honneur à montrer au public autre chose.« Peut-être que le public se lassera de ces avant-gardismes. Peut-être serons-nous obligés, tôt ou tard, de rejouer les bons vieux « Bàngàlà », ne serait-ce que parce qu'il est de plus en plus difficile de trouver des nouvelles pièces, originales et intéressantes. »

Cabaret

A ce titre, au chapitre des projets éventuels, Jean Burget ne cache pas le désir de toute la troupe de monter un cabaret l'an prochain, sur le modèle de ce qui se fait notamment à Riespach.« L'expérience de l'écriture en propre et la réalisation de A à Z d'un spectacle serait une expérience particulièrement enrichissante » Mais d'avouer toutefois qu'il s'agit là d'une entreprise assez énorme pour la petite association. En guise de conclusion, Jean Burget rappelle que « Le public fait vivre le théâtre. Non pas d'un point de vue strictement financier, mais simplement parce que sans lui, il n'est plus nécessaire d'aller sur scène pour faire le ... con ».

Jérôme Schreiber

© Dernières Nouvelles d'Alsace, Vendredi 15 Mars 2002.